

Rouard M. (13 mai 2020). Souvenir de juin 1979, le Trou des Corneilles – et retour d'info en 2017. Infos GSBM

Au nord-est de Gap, au début de la vallée de Champoléon, on peut atteindre le hameau des fermons à l'est de la montagne du Vieux Chaillol. Des amis y avaient un chalet et j'ai été invité à plusieurs reprises, pour aller faire du ski dans les stations voisines. Un jour, ils m'ont parlé du « Trou des Corneilles », dont ils me disaient que c'était une « vraie cavité ». Curieux, mais sceptique, ils m'y emmènent une journée d'hiver. C'était une longue balade, puisqu'il y avait près de 900 m de dénivellé, d'abord fond de vallée glaciaire, puis rude montée, une cabane dite « des Parisiens » (elle pouvait servir d'abri, ce n'était pas fermé à clé, aujourd'hui il y a un vrai refuge), jusqu'à une sympathique ouverture. Au-delà, part un couloir descendant tranquille, qui débouche dans une salle féérique : le gel a figé le torrent souterrain que nous atteignons dans une vaste salle dont le plafond écroulé laisse pénétrer abondamment la lumière du soleil qui fait scintiller des stalagmites de glace : le torrent a ainsi percé un ancien verrou glaciaire ; l'été on peut parcourir un petit canyon souterrain qui débouche vers l'aval par une petite cascade ; vers l'amont plusieurs arrivées fossiles et on rejoint l'air libre. Mais fait plus intéressant, plusieurs centaines de mètres plus bas le torrent principal franchit une barre rocheuse par une importante cascade dénommée « de la Pisse », et en pleine paroi, juste à côté de la chute d'eau, une résurgence importante est nettement visible ; perte ? résurgence ?... la mécanique du cerveau spéléo s'enclenche.

Ainsi les 3 et 4 juin 1979, une équipe formée de Brigitte Maurel (membre du GSBM à l'époque), mon frère Jean-Louis Rouard et moi-même débarquait aux Fermons et entamait la longue montée, objectif la Cabane des Parisiens pour y dormir. Le matin, nous entamons le reste de la montée, mais une fine couche de neige a recouvert la trace du sentier et je m'égare, montant au jugé, nous arrivons à une entrée pénétrable donnant sur un petit puits, aucune marque ni spit : nous avons une bonne corde et du matériel topo, mais ni descendeur, ni bloqueur. Ni une, ni deux, l'à-pic n'est profond que de quelques mètres, nous faisons quelques nœuds et obtenons une vague échelle. Quatre mètres plus bas nous débouchons sur un corridor étroit qui, quelques mètres plus loin, se prolonge en joint de strate qui aboutit à un carrefour actif : une petite cascade tombe d'un conduit étroit et raide ; en quelques mètres l'eau se perd dans une fissure impénétrable. En remontant le ruisseau (photo de Jean-Louis, on remarque l'équipement de spéléo prospecteur), on débouche sur une étroite vire, juste en bas de la cascade de sortie du Trou des Corneilles qu'on peut atteindre relativement facilement.



J'ai... les orientations et dimensions...
Vertical n'est pas sûr.

Après, on est revenus (rando à ski vers le vieux Chaillol). J'ai même un jour d'hiver descendu la cascade pour accéder à la résurgence, mais l'état « décomposé » de la paroi m'a foutu une sacrée frousse, je n'ai pas insisté. Depuis, j'ai appris que certains avaient grimpé jusqu'à la résurgence, mais le débit était tel et le conduit si étroit qu'ils n'ont jamais pu pénétrer. Quelques années plus tard (mi-85 ?), une info sur Spelunca évoque les travaux de spéléos de Gap dans le secteur des Corneilles. J'envoie un courrier à l'adresse indiquée, cherchant à nouer un contact et échanger des infos... Mais je n'ai jamais reçu de réponse, jusqu'à l'année 2017 où Philippe Audra, ayant découvert que j'avais fait pas mal de sorties dans le coin, envisage d'aller voir la grotte Jean-Louis (ou du Bros) dont je lui parle. Le plongeur prévu est Philippe Bertocchio : nous entrons en contact et évoquons les cavités montagne. Il finit par me parler du Trou des Corneilles et de mon courrier ! Il est un peu gêné semble-t-il, me demandant si j'avais reçu une réponse : « jamais ! ». Comme quoi, tout peut arriver !!!



